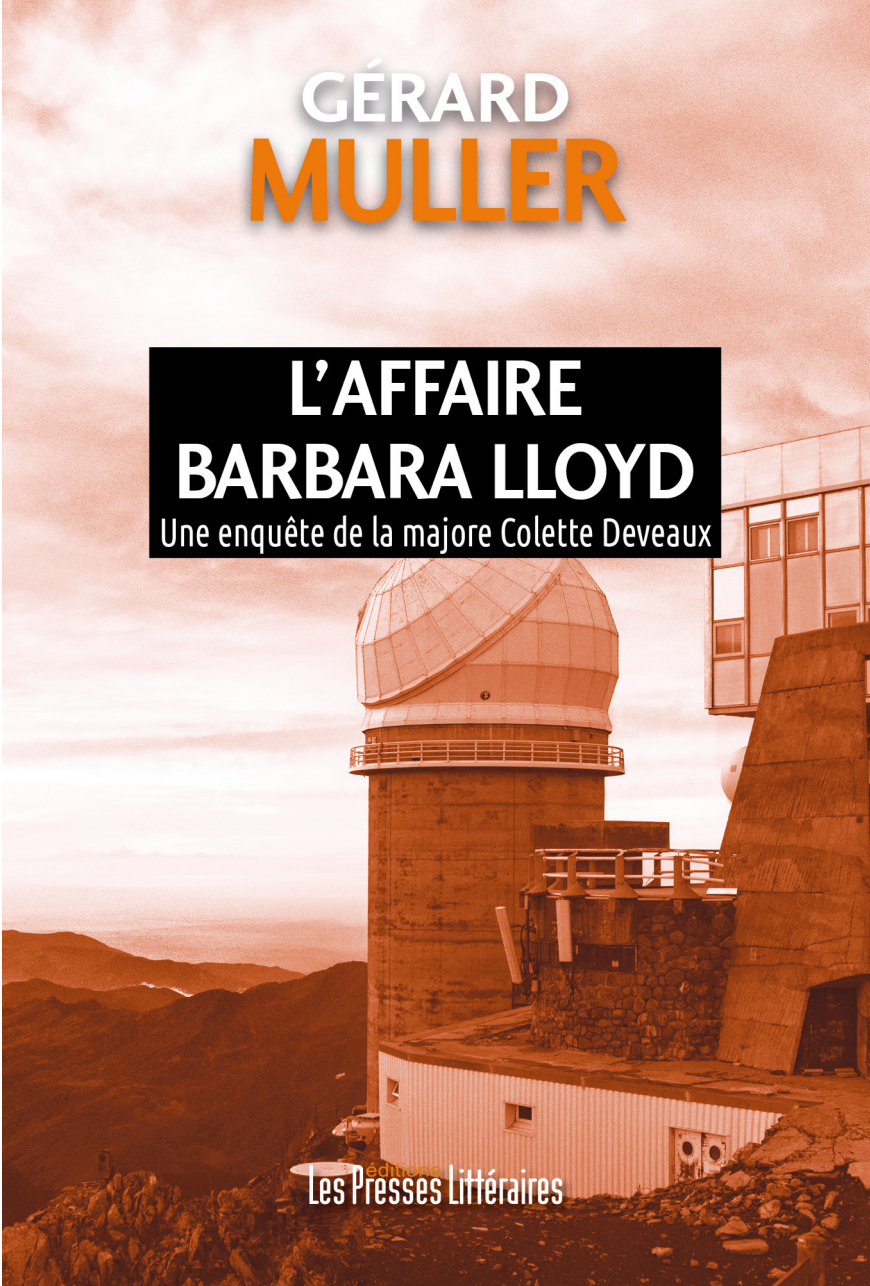




GÉRARD  
MULLER

**L'AFFAIRE  
BARBARA LLOYD**

Une enquête de la majore Colette Deveaux

éditions  
Les Presses Littéraires



L'AFFAIRE  
BARBARA LLOYD

Retrouvez tous nos titres de la collection  
Crimes et châtiments sur  
[www.lespresseslitteraires.com](http://www.lespresseslitteraires.com)

Site de l'auteur :  
[www.gerardmuller.com](http://www.gerardmuller.com)

Photo de couverture :  
© jackmac34 - Pixabay

ISBN : 979-10-310-1652-8  
© Gérard Muller – Les Presses Littéraires, 2025

GÉRARD MULLER

L'AFFAIRE  
BARBARA LLOYD

Les <sup>éditions</sup> Presses Littéraires



*Aux Amis de la Cité de l'Espace  
Avec lesquels j'ai pu bénéficier  
D'une visite VIP  
À l'observatoire du Pic du Midi de Bigorre*



*Même la nuit la plus sombre se terminera,  
Et le soleil se lèvera.*

***Victor Hugo***



## Chapitre 1

Josiane vient de finir la chambre 3. Il ne lui en reste plus qu'une à nettoyer : la 4, une single, à l'instar de la précédente. Mais, comme elle est un peu en avance sur son horaire, elle ne peut pas s'empêcher d'admirer par la fenêtre un spectacle dont elle ne se lasse pas. Un magnifique panorama offert par son métier les jours de beau temps, d'autant que la matinée s'annonce splendide en ce mois de juin : la vue sur les sommets pyrénéens depuis l'observatoire du Pic du Midi de Bigorre.

Devant elle le massif du Néouvielle et, plus loin, le Mont Perdu, vigile de Gavarnie et du Parc national d'Ordesa, dont la crête est encore enneigée. Elle sait que de nombreux alpinistes escaladent toutes ces montagnes depuis l'aube, comme autant de fourmis qu'elle devine un peu plus bas, près du lac Bleu.

Elle repense ainsi à sa première ascension en téléphérique lorsque sa candidature a été retenue

pour l'emploi de femme de ménage dans l'hôtel le plus haut de France. Elle, la jeune provinciale de Bagnères-de-Bigorre qui n'avait jamais randonné et avait le vertige, a dû affronter ses peurs avant de monter dans les deux bennes successives. Si la première ne s'avère pas très aérienne, la seconde, qui ne compte qu'un seul pylône posé tout près de la gare supérieure, survole une sorte de vallée, ponctuée de précipices, située 500 mètres plus bas. De quoi frissonner pendant les 15 minutes que dure l'ascension. Mais elle a su se contrôler, au moins en apparence, car tel était le prix à payer pour obtenir le poste.

Chaque matin de ses quatre jours de labeur par semaine, elle doit prendre la première cabine en compagnie du personnel et ce quel que soit le temps, sauf si le vent souffle à plus de 60 kilomètres par heure. Elle peut ainsi monter dans un brouillard à couper au couteau ou sous une pluie diluvienne quand ce n'est pas une tempête de neige, alors que la benne se balance dangereusement et qu'elle est obligée de se cramponner à l'un des deux poteaux en aluminium reliant le plancher en fer au toit.

Avec le temps, depuis les trois années qu'elle effectue ce travail, elle s'est habituée, même si une très légère appréhension la gagne lorsqu'elle parvient à la gare de départ. Aussi, afin de s'immuniser contre

le vertige, s'astreint-elle à un petit rituel à chaque fois qu'elle le peut : s'aventurer, dès son arrivée à l'observatoire, sur le *Ponton dans le Ciel*, cette structure métallique, située du côté Est, qui s'élance au-dessus du vide et qui se termine par une plateforme en verre. Là, les visiteurs sont suspendus dans l'air à l'instar d'un parapentiste qui ferait du surplace en amont d'un à pic de plusieurs centaines de mètres.

Beaucoup de touristes ont du mal à franchir les derniers mètres pour parvenir à la terrasse transparente. Certains opèrent un demi-tour, d'autres s'avancent lentement en se cramponnant à la rambarde, quand les plus téméraires marchent en portant une fierté quelque peu condescendante vis-à-vis des moins dégourdis agrippés au parapet comme autant de chiens terrifiés par le vide.

Aussi Josiane s'efforce-t-elle de se dominer et elle arrive depuis peu à atteindre le balcon sans se tenir à la balustrade et à rester de longues secondes au-dessus du précipice, tout en observant le sol situé 300 mètres plus bas. Un sentiment de puissance et d'audace s'empare ainsi d'elle, lui donnant une énergie nouvelle pour toute la journée.

Josiane aime son travail, car les chambres sont généralement laissées assez propres et leurs loca-

taires sont agréables pour la plupart. Lorsqu'elle a terminé son ménage, elle se dirige vers le restaurant gastronomique où elle occupe une autre fonction dans la salle : débarrasser le petit-déjeuner pris par les touristes qui ont passé la nuit dans l'hôtel, le personnel permanent et les astronomes qui œuvrent au sein de l'observatoire, avant de dresser le couvert de midi et s'assurer que tout est en ordre pour l'afflux de la horde matinale de visiteurs.

Une fois ces tâches effectuées, elle peut s'offrir une pause qui se déroule en admirant un paysage toujours renouvelé ou en papotant avec les copines avec lesquelles elle a sympathisé ici. Elles partagent toutes la passion de leur travail qu'elles n'échangeraient pour rien au monde, sachant que les plus désabusées ou les moins motivées ont démissionné depuis longtemps.

Ça y est, elle peut quitter la chambre 3 après un dernier coup d'œil pour vérifier que tout est à sa place. Elle saisit alors les draps et les serviettes sales pour les déposer dans le couloir où une de ses collègues viendra les prendre pour les porter à la laverie.

La jeune femme se trouve ainsi devant la 4. Par mesure de précaution, elle frappe en annonçant la phrase rituelle : *Room service*. Comme elle n'obtient aucune réponse, elle réitère une fois sa demande.

Elle va donc pouvoir entrer, sachant que l'occupant doit déjà se trouver au petit-déjeuner ou en train de visiter soit le plus grand télescope de France soit les coronographes. Surprise, la porte n'est pas verrouillée ! Il a dû oublier de le faire, ce qui arrive quelquefois. La poignée est ainsi actionnée et le battant ouvert.

Aussitôt des effluves nauséabonds saisissent Josiane. Un mélange d'excréments et de métal. *Il m'a laissé une chambre dégueulasse !* songe-t-elle en se bouchant le nez. En s'approchant du lit, elle découvre alors une large tache maronnasse qui occupe la moitié du drap. *Merde, il va falloir changer le matelas ! Quel cochon !*

Deux pas plus loin, c'est une scène digne d'un film d'horreur qui s'offre à elle : un corps ! Un corps étendu derrière le chambranle ! Un corps entièrement nu, mais mutilé ! Un poignard planté sur le thorax, juste au-dessus du cœur, des traces de strangulation sur le cou, la bouche bâillonnée et des sphincters qui ont visiblement lâché.

Les jambes de Josiane se dérobent sous elle, et elle a seulement le temps de se rattraper au lit, tout en posant sa main droite sur de la matière fécale. Sa respiration s'affole, de même que son rythme car-

diaque, et, dans un réflexe reptilien, elle se réfugie dans le couloir pour s'adosser à un mur.

Là, tremblante, elle revient dans la chambre pour se laver les mains à grandes eaux, avant de sortir son portable et appuyer sur la touche rouge, puis de hurler d'une voix aux trémolos aigus :

– Cheffe ! C'est... affreux ! Un cadavre ! Un cadavre dans la 4 ! Venez vite !

## Chapitre 2

La brigade de gendarmerie de Bagnères-de-Bigorre vient de recevoir l'appel : un meurtre à l'observatoire du Pic du Midi ! L'affaire semble grave et c'est le capitaine Marc Dormeau, patron du lieu, qui décide d'envoyer immédiatement un hélicoptère du PGHM sur zone. À son bord, la majore Colette Deveaux et l'adjudant-chef Alain Kerebel, chargés des premières investigations.

Le site a demandé son classement au patrimoine mondial de l'UNESCO, et ce n'est pas le moment de ternir son image. Aussi l'officier a-t-il tout de suite pris la mesure d'une enquête qui risque de lui revenir en boomerang s'il ne la résout au plus vite. Le préfet, le maire et le procureur de la République vont certainement l'appeler dans les minutes suivantes pour lui mettre la pression.

C'est la troisième fois que Colette Deveaux emprunte cet engin volant qui tremble de toute sa

structure métallique. Malgré le bruit, couvert en partie par un casque, et les vibrations, elle apprécie particulièrement ce moment suspendu pendant lequel elle se sent presque en vacances.

Un paysage verdoyant, fait de collines et de modestes villages aux toits en ardoise, défile sous l'appareil tandis que l'horizon est occupé par des sommets encore enneigés pour certains.

L'hélicoptère suit le chemin le plus rapide à vol d'oiseau, et va franchir les 20 kilomètres en moins de 10 minutes, alors qu'il aurait fallu plusieurs heures à une automobile de service pour atteindre La Mongie, avant d'emprunter les deux téléphériques.

Ça y est, l'immense quai que constitue l'observatoire est en vue. La sphéricité des coupoles, qui abritent les différents télescopes, contraste fortement avec les encoignures du reste. L'impression d'arriver à une station spatiale posée sur la cime d'une montagne martienne ou d'un cratère lunaire.

L'engin opère un survol circulaire de la zone afin d'identifier la direction du vent, avant de s'approcher de la plateforme d'atterrissage qui se situe sur le toit plat du bâtiment central. Là, il avance avec précaution contre le vent, tout en descendant

très lentement, puis, lorsque ses patins se trouvent à moins de 20 centimètres du sol, le pilote coupe les gaz tout en poussant le manche à balai vers le tableau de bord.

Une fois l'autogire posé, le rotor continue de tourner sur sa lancée en réduisant progressivement sa vitesse. Dès que le dernier tour de pales s'achève dans un silence bienvenu, les occupants peuvent ôter leur casque, dégrafer leur ceinture de sécurité et ouvrir la porte en Plexiglas pour sortir de l'appareil.

Les deux gendarmes rejoignent l'extrémité de la terrasse où ils sont accueillis par Paul Chavagnac, ancien astrophysicien et récent directeur des opérations et de la sécurité de l'observatoire, sachant que le responsable scientifique, véritable patron des lieux, se trouve aux USA où il participe à un symposium organisé par la NASA qui va durer quinze jours.

Aussitôt que la petite assemblée s'éloigne de l'hélico, le pilote remet les gaz pour décoller au plus vite, un accident de montagne venant d'être signalé à la radio dans le massif du Néouvielle.

La mine grave du manager en dit long sur le drame. C'est à peine s'il peut se présenter et souhaiter la bienvenue à la maréchaussée, tant sa voix est